

Prix: 1F

11ème année 1969-1970
n° 4 mai-juin

JOURNAL SCOLAIRE
DE LA CLASSE CMI-CCM2 GARÇONS
GUERLESQUIN N29

Techniques et matériel Freinet
n° à la CCP: 1384 P.Sc.

La gérante:
M. LE GUILLOU

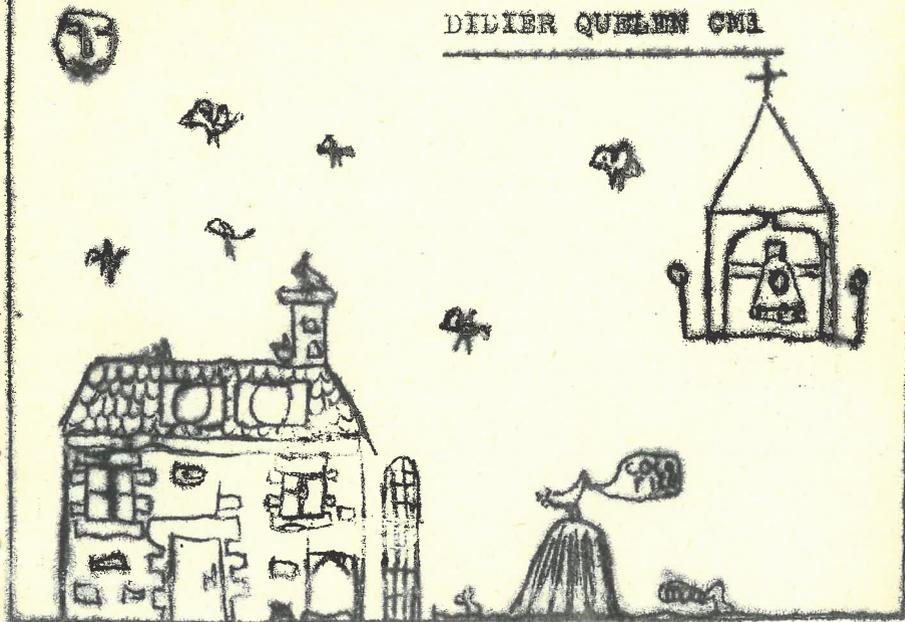
L'HEURE TOURNE

Au clair de lune,
le village s'endort, rêveur.
Minuit sonne, un passant rentre chez lui.
Seuls, dans les gouttières,
les chats sont réveillés.

C'est le matin.
Les oiseaux s'étirent et s'élancent
en quête de déjeuner.
Près de la rivière,
la roue du moulin commence à tourner.
Le pain, aujourd'hui, sera bon.
La meunière, elle, dort encore.
Le meunier, lui, est au travail.
Le coq chante le jour nouveau.

Le bruit des usines résonne dans le lointain.

DILIER QUELLEN OMI



PERLIN LE PAPILLON

De bon matin, Perlin quitta sa demeure à la recherche d'un refuge plus confortable que le sien.

Près de la vallée du bois, il vit madame Abeille sucer le nectar d'une fleur:

"Bonjour madame, quelle belle journée, n'est-ce pas!

oui, oui, il fait vraiment chaud! que fais-tu, Perlin?

Je cherche un abri plus doux que le mien!

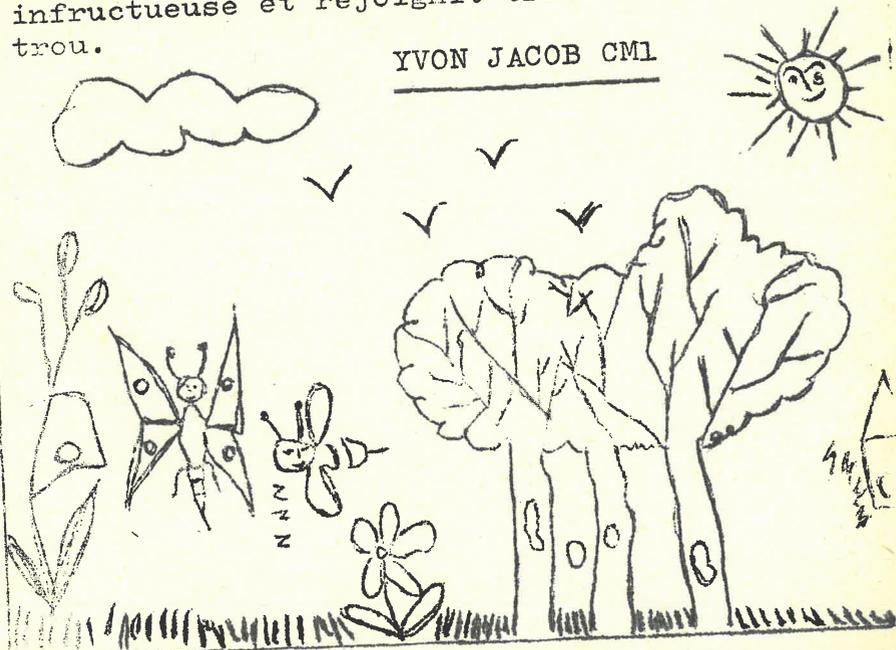
Ah! je vois... et pourquoi ne viendrais-tu pas chez nous?

Très bonne idée, mais la reine sera-t-elle contente?

C'est vrai! ce n'est pas moi qui commande, je n'y pensais plus! quel dommage! Aurevoir!

Le soir venu, Perlin dut renoncer à sa quête infructueuse et rejoignit tristement son vieux trou.

YVON JACOB CMI



SIFFLEUR DE PERE EN FILS

Un rossignol, fils unique, vivait avec ses parents au milieu des fleurs. Il passait son temps à siffler des mélodies: c'était un siffleur de talent!

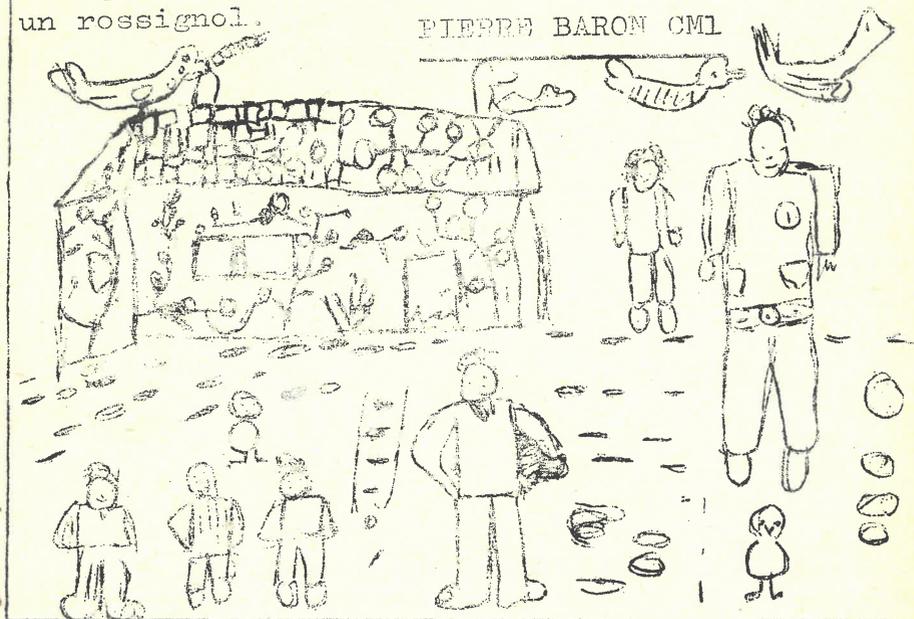
A sa majorité, il prit son propre vol et fit ses adieux à son père et sa mère. Il s'arrêta devant un bosquet de lierre et de houx et décida de s'établir là, dans une maison abandonnée. Le cadre était tout à fait à son goût! La nouvelle demeure était large, longue et après quelques réparations, elle était comme neuve.

Il organisa des concerts et c'est ainsi qu'il gagna sa vie sans l'aide de ses parents.

Il se maria avec une siffleuse, bien sûr, et ils eurent beaucoup d'enfants qui, à leur tour, siffl_{ren}.

Ce que je souhaiterais: pouvoir m'identifier à un rossignol.

PIERRE BARON CML



COMME AUTREFOIS

Papa, Ronan et moi, nous nous sommes rendus en char-à-bancs jusqu'à Kerbizien, un village de Botsorhel. Maman nous précédait en voiture. Arrivés là-bas; nous dételons Prima et papa la rentre dans une crèche.

Munis d'un bâton, provisions sur le dos, nous commençons l'ascension du Menez Creac'h Quivinen. "Je passe devant, dit un monsieur, de crainte des vipères.

"Oh non! laisse les enfants prendre la tête" répond papa.

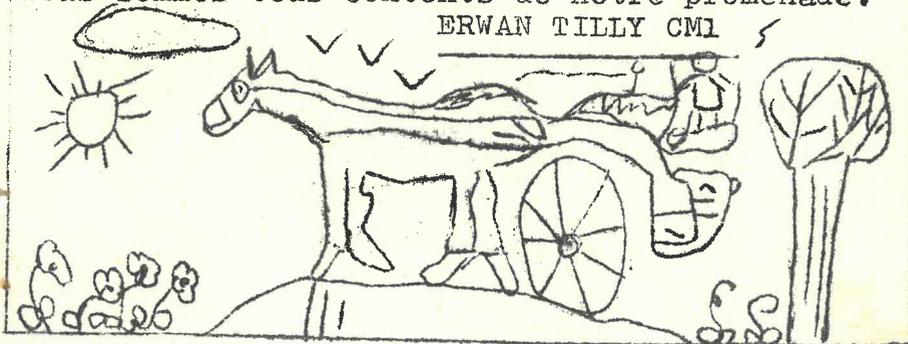
Le chemin est encombré d'ajonc, de bruyère. Ouf! nous voici au sommet. Nous éouvrons un vaste panorama; à la jumelle et à la longue vue, nous distinguons nettement les clochers, les fermes des alentours, le viaduc du Ponthou etc... Il paraît que par temps clair, on aperçoit la baie de Locquirec et ses voiliers. "C'est bon de respirer l'air de la montagne!" dit tonton.

Après le pique-nique et quelques instants de sieste, nous redescendons. Nous attelons de nouveau la jument et en route pour le bourg de Botsorhel où nous nous arrêtons chez Dédé Rolland.

Il est temps de regagner Guerlesquin. Nous ramenons le char-à-bancs aux haras. Prima a bien mérité son eau et son avoine!

Nous sommes tous contents de notre promenade.

ERWAN TILLY CMI

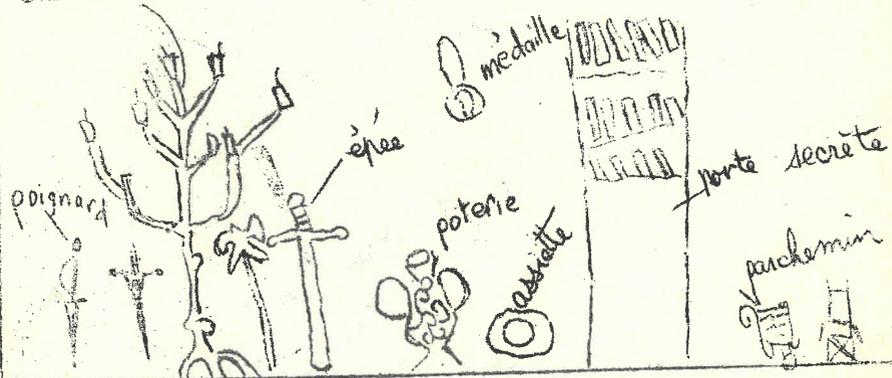


AU CHATEAU DE ROSAMBO

La cloche sonne: la visite guidée commence. Nous nous promenons dans le jardin à la française de le Nôtre, et nous pénétrons sous les tonnelles et les chatmilles. Nous entrons dans le château par la porte royale au-dessus de laquelle se trouve l'emblème du sanglier. Dans la salle à manger, le guide nous montre des assiettes en étain, des chandeliers à neuf branches, des sièges de style Louis XIV; dans une autre pièce, sont exposés des parchemins datant du Roi-Soleil, des pièces d'or; plus loin, voici des portes secrètes, des oubliettes. Nous passons dans la salle de style breton; nous y voyons un berceaux à toit, un lit clos à étage, une vieille horloge, une faucille à pain. Le guide de nous conduit maintenant à la salle d'armures comprenant une épée à deux mains, un sabre, un poignard, une hache. Dans un couloir, nous jetons un coup d'oeil à des meubles de style italien, des poteries chinoises, une défense d'ivoire sculptée, un sanglier empaillé. Il paraît que le château tire son nom de la rivière qui coule à ses pieds.

YVON LE ROY CMI

chandelier



LA NAISSANCE D'UN VEAU

Hier, une vache a vélé. A la naissance du veau, nous lui avons versé du sel dans la gueule; il crachait des saletés. Puis, il s'est mis à têter; il n'était pas sûr de lui! il chancelait. la vache meuglait de bonheur. Plus tard, il voulut s'enfuir mais je le rentrai dans l'étable. Il se laissa tomber comme mort mais il se releva.

Il n'est pas gros. Il regarde autour de lui, ahuri de se trouver là! Il bave. "Moulette" le lèche souvent. Les autres vaches sont jalouses d'elle.

Mon petit veau est une génisse: je l'ai nommée: Sheila.

JEAN-RENE MAHE CM2



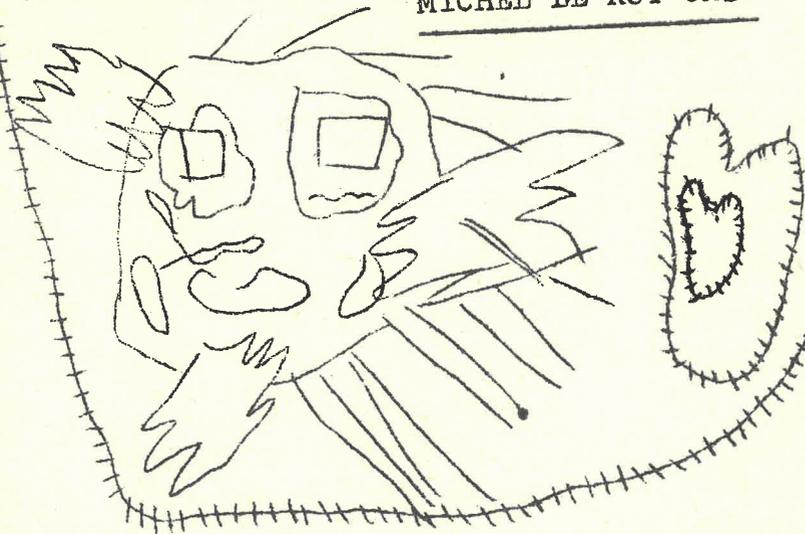
LUNE...

Ho! lune aux yeux fous
ton pelage poussiéreux
ne vaut rien!
pas même un grain de suie!
Ho! lune, tu n'as pas honte
ton coeur secret est un violent!



Dans la nuit ténébreuse
tu t'endors pour des rêves sournois
Dans la nuit laiteuse
tu lances ta face menaçante!

MICHEL LE ROY CM2

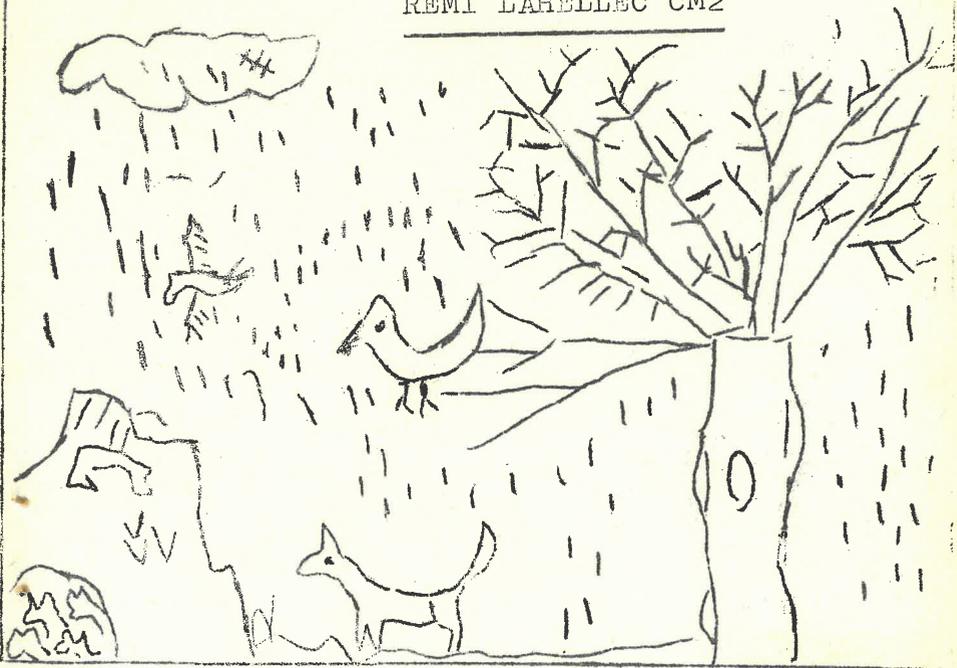


ENCORE UNE RUSE DE RENARD

Par un hiver rude, le renard au ventre creux, court bois et taillis. C'est le soir; il retourne à son terrier, désespéré. Soudain, au-dessus de sa tête, il perçoit un bruit. Il s'arrête et voit Monsieur Du Corbeau sur une branche. Il réfléchit quelques instants et décide de s'allonger au pied de l'arbre, pour faire le mort. Quelle aubaine pour le corbeau affamé! lui aussi! Il s'empresse de se poser sur le corps du rusé. Celui-ci se lèche les babines! L'oiseau, peu méfiant, assaille la peau du renard de coups de bec impatients. Mais aussitôt, l'animal à poils roux bondit sur le corbeau et l'étrangle.

Le renard se hâte maintenant de regagner sa demeure. La pitance était maigre mais la femme et les enfants surent apprécier cette capture de dernière minute.

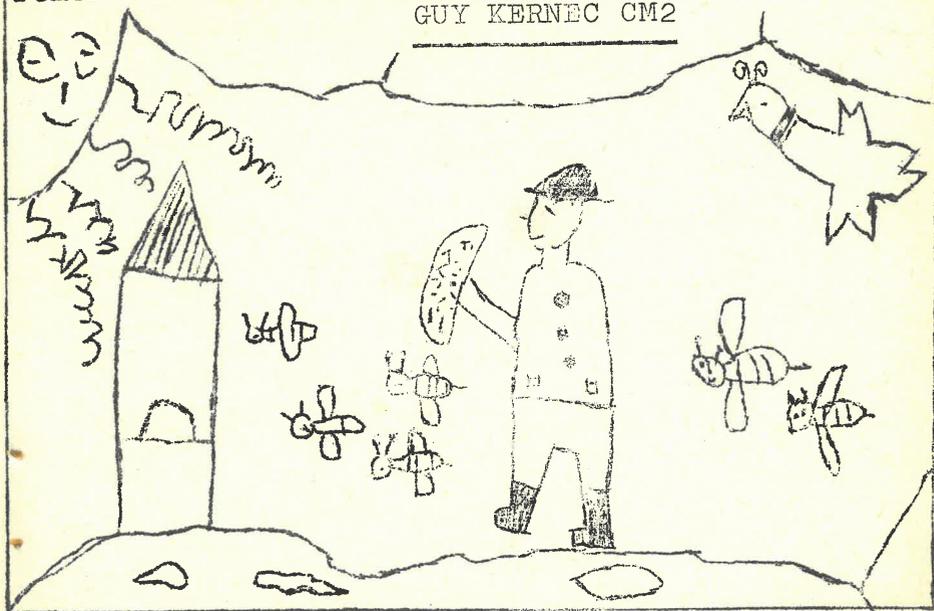
REMI LAHELLEC CM2



NOUVELLE LOI CHEZ LES ABEILLES

Une petite guêpe s'était installée dans une ruche vide, à l'insu du fermier. Celui-ci y déposa un essaim, quelques jours plus tard, toujours sans remarquer la présence de l'étrangère. Les abeilles, elles, adoptèrent avec sympathie, leur cousine germaine. Le temps passa et le moment des élections arriva. La guêpe fut autorisée à poser sa candidature. Au dépouillement, on constata qu'elle avait recueilli la majorité des suffrages et c'est ainsi qu'elle fut élue reine. Elle en était ravie! Une après-midi d'été, un bourdon galant la demanda en mariage et elle accepta. Ce fut une belle fête! Les mariés s'envolèrent en voyage de noce et les abeilles ne les revirent jamais plus. On publia un avis de recherche dans la presse des insectes mais en vain! La ruche élit une nouvelle reine qui, obligatoirement devait rester célibataire.

GUY KERNEC CM2

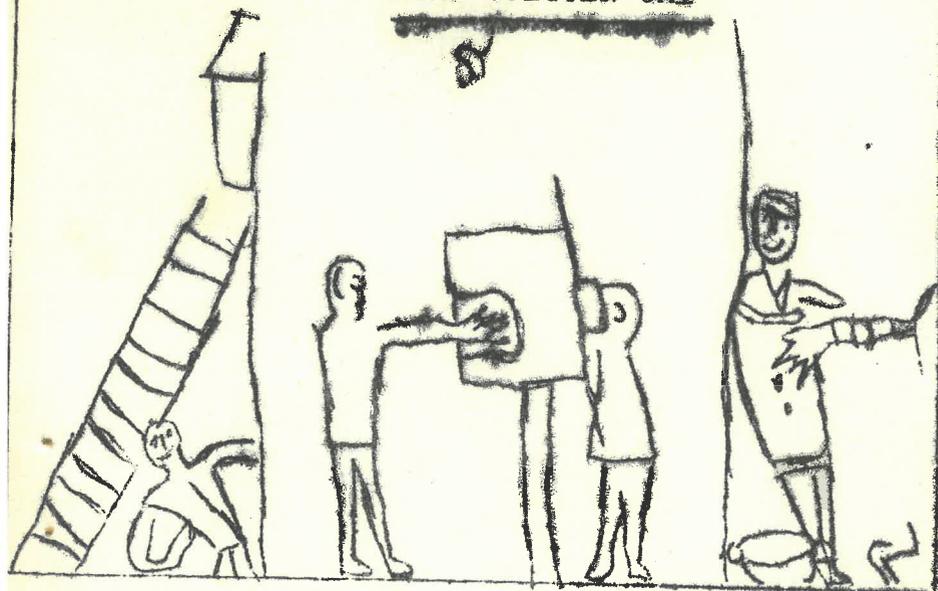


UN ACCIDENT

Mardi, en grimpant à l'échelle, j'ai dérapé au dixième barreau et je suis tombé. Je n'ai pas pleuré et pourtant, j'avais mal au poignet. Mon père pensait qu'il ne s'agissait que d'une foulure mais le lendemain, ma main était toute enflée et je souffrais toujours. Maman m'a conduit chez le médecin qui, d'après la radioscopie, n'a pu se prononcer. Alors, il a fallu que je me rende à Morlaix chez le docteur Lévènes pour une radiographie, cette fois. La photo a révélé une fracture du poignet gauche. Je suis revenu à Guerlesquin où le docteur Le Jeune m'a posé un plâtre.

Je dois garder ce plâtre quatre semaines. Je trouve que c'est bien lourd! Je l'ai décoré de fleurs et mes copains y ont apposé leur signature. A l'intérieur, j'ai glissé deux pièces de 1F. C'est un coffre-fort inviolable! Seul, le docteur Le Jeune pourra le percer!

REMI GUEGUEN CML



NOTRE VOYAGE A PARIS

Vendredi 4 Juillet: Dédé nous conduit ce matin à Conflans-Ste-Honorine, au confluent de la Seine et de l'Oise. C'est le port des bateliers. Le long des rives, des files de péniches amarrées. Tiens! le "Picardie"! mais il ne s'agit pas de celui du feuilleton. Nous flânons sur le quai; ici, une péniche automotrice pétrolière, là, une autre transportant du sable, une autre, du charbon, du ciment, du gravillon, mais en ce moment, toutes les cales sont vides. Par groupes, nous montons à bord d'une péniche; certains sont même invités à visiter la maison" minuscule: une seule pièce avec un côté cuisine et l'autre chambre à couchettes superposées. Un vieux batelier au visage buriné que nous interrogeons, nous parle de ses longues et dures années de navigation. Il a connu le temps des péniches hâlés par des chevaux! Il est en retraite mais il continue à sillonner les fleuves et les canaux.

Après une petite promenade en car à travers les bourgs de l'Île-de-France, nous rentrons déjeuner à Poissy.

L'après-midi, nous voici de nouveau à Paris au pied de la gare Montparnasse. Nous nous séparons à la station de métro et par groupes, nous empruntons le long couloir à tapis roulant qui nous mène au quai. Que de monde dans les voitures! Il faut faire vite pour monter. Au changement de rail, les roues cahotent. Partout, des panneaux publicitaires! Nous croisons plusieurs rames de métro. Quelle animation sous-terre! Nous ressortons à la station "Havre-Caumartin" et nous avons devant nous "Le Printemps". A l'entrée, nous consultons un tableau: le rayon des souvenirs se trouve au rez-de-chaussée du nouveau magasin. Après quelques achats d'articles de Paris, nous

Visitons rapidement les différents étages et le sous-sol par ascenseur et escalier roulant. Quelle foule! Que d'étalages de toutes sortes! Les vendeuses sont bien aimables et pourtant ce doit être fatigant de rester debout une journée dans cette atmosphère lourde. Quant à nous, nous sommes contents de retourner à l'air. Nous avons prévu pour le soir, la visite de Montmartre. Dédé a beaucoup de mal à circuler dans ces rues étroites et encombrées. Il doit renoncer à monter la rue Lepic. Enfin, il réussit à barer le car! Après un casse-croûte pris dans la rue, nous nous rendons place du Tertre et au Sacré-Coeur tout illuminé. Que de cierges allumés à l'intérieur! Devant l'église, installés sur les marches, des étrangers chantent, accompagnés à la guitare. Nous dominons Paris et ses mille lumières. Au retour à Poissy, vers minuit tout le monde est très fatigué.

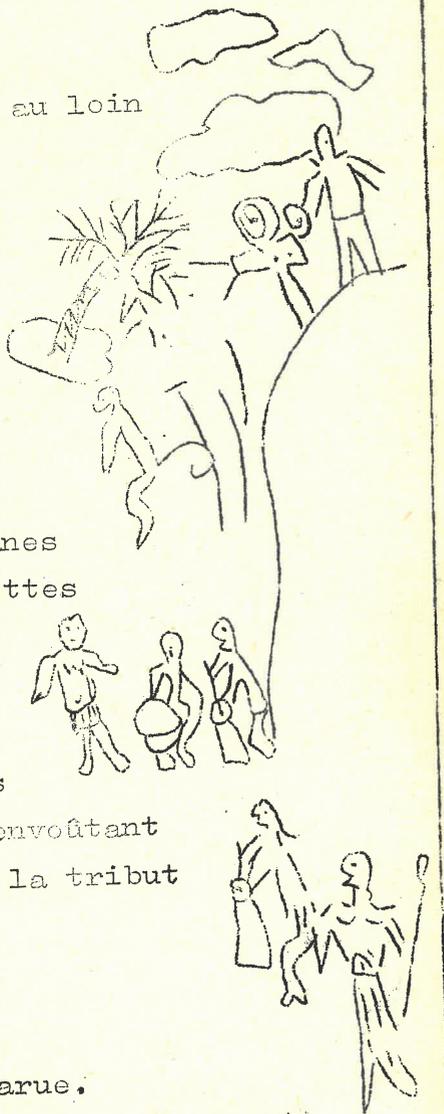
Vendredi 5 Juillet: Nous consacrons la matinée à la visite du musée du Louvre. Nous parcourons les salles réservées à l'exposition des œuvres égyptiennes, grecques, et nous ne manquons pas d'aller admirer la "Joconde". Un dernier arrêt au jardin des Tuileries et nous disons aurevoir à Paris.

Dimanche 6 Juillet: C'est le retour à Guerlesquin. Daniel est resté à Poissy. Comme il avait de la fièvre, le médecin ne l'a pas autorisé à prendre le car et il a dû être hospitalisé. Melle Cudenec a bien voulu rester à ses côtés. Nous étions à Guerlesquin à 19h après avoir passé par Dinéault pour y déposer nos correspondants.

Ce fut un voyage très intéressant qui nous a laissé de très bons souvenirs. Daniel et Melle Cudenec ont rejoint Guerlesquin en train le mardi matin.

APPARITION

Le brouillard se lève au loin
dans un gros nuage
gonflé d'ouate.
Nuage gonflé de mil
retire-toi
Laisse-moi filmer
le village des noirs
et ses hauts palmiers
et ses singes en fête
qui font valser les lianes
et ses femmes aux amulettes
qui manient le pilon
Laisse-moi enregistrer
les cris de victoire
des chasseurs de fauves
la musique du tam-tam envoûtant
les chants sauvages de la tribu
en fièvre
Les rideaux du nuage
se sont écartés
et l'Afrique m'est apparue.



JEANRENE POTIN CMI
et la classe

UNE MERE ADOPTIVE

Une femelle rouge-gorge ne pouvait pas avoir d'oisillons; elle en était bien triste. Un beau jour de printemps, elle vit voler vers elle un rouge-gorge désespéré. Il lui conta sa mésaventure: sa femme venait de mourir, lui laissant une nichée de six bébés.

"Ne pourrais-tu pas m'aider à élever mes orphelins?"

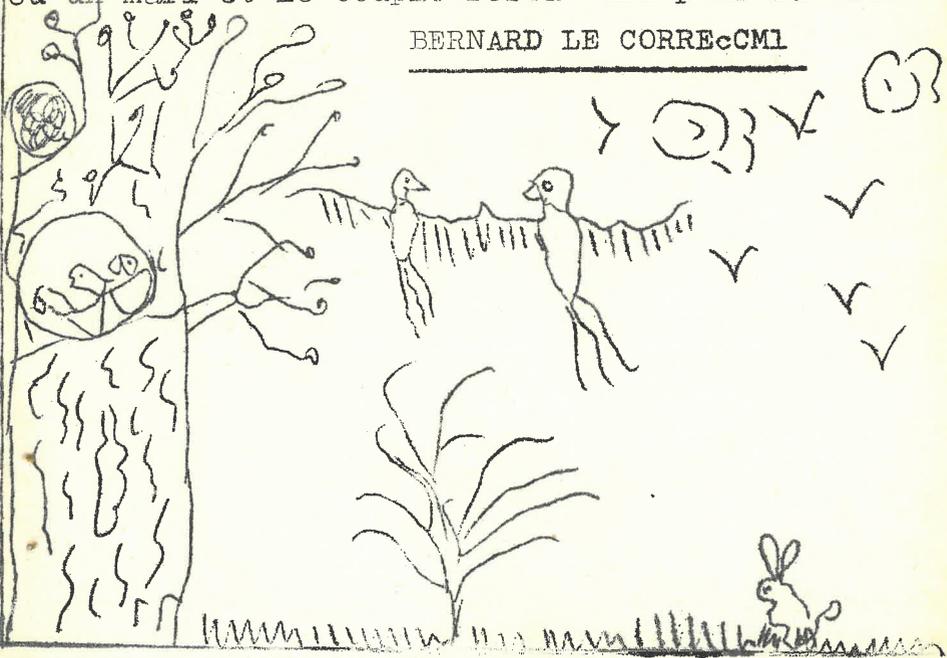
"J'accepte avec joie!"

"Et bien, viens faire leur connaissance!"

Le nid était là, au creux d'un arbre, à l'abri de la pluie et du vent. Elle s'y installa. Son travail consistait à réchauffer les oisillons douze heures par jour pendant que le mâle s'occupait du ravitaillement de la famille. Les douze heures suivantes, les rôles étaient inversés.

Les semaines passèrent et tous s'arrangeaient à merveille. Les petits voletaient autour du nid. Quand ils furent adultes, chacun chercha une femme ou un mari et le couple resta uni pour la vie.

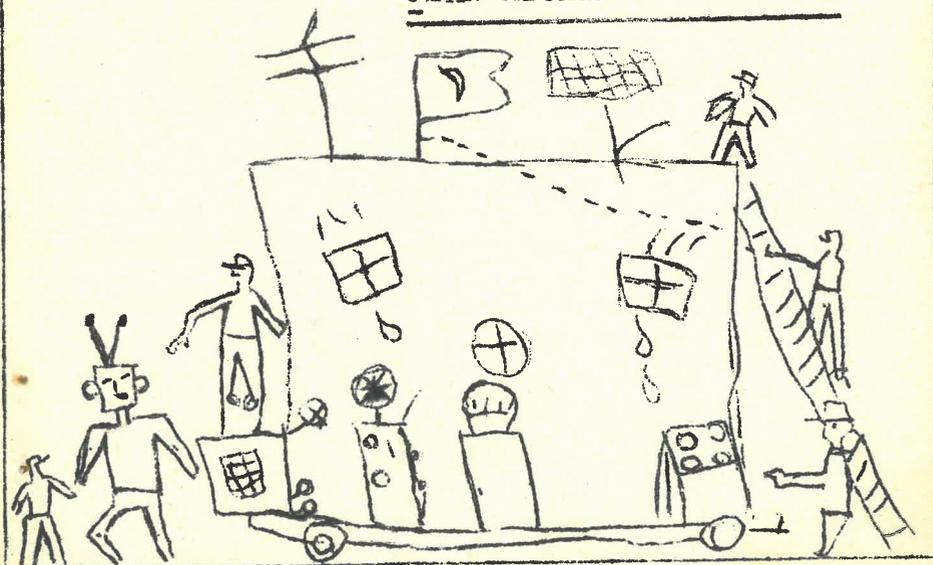
BERNARD LE CORREcM1



FIN D'UNE MAISON AMBULANTE

Il y avait, une fois, en Bretagne, une maison étrange: elle pouvait déménager à son gré. Un garçon à tête carrée l'habitait. Les gendarmes poursuivaient la maison car ils la croyaient ensorcelée; mais celle-ci se déplaçait bien plus vite que les mortars. Sur toutes les routes, on dressait des barrages mais la maison filait à travers champs, à travers bois. Un jour, un de ses pneus creva alors les gendarmes, toujours à ses trousses, réussirent à l'encercler et ils l'incendièrent. Ils capturèrent le garçon et lui arrondirent la tête. C'était à présent un enfant normal.

JEAN-MICHEL LE GOFF CML



EN EXCURSION

Dimanche, mes parents et moi, nous avons fait visiter un coin du sud-Finistère à mon oncle et à ma tante du Mans.

Premier arrêt: Locronan. Nous entrons dans l'atelier du tisserand qui travaille encore la toile sur un vieux métier. Les pièces qu'ilz tisse sont ~~de~~ très belles mais d'un prix très élevé! Un peu plus loin, nous rencontrons Job. En quelques coups de ciseaux, il croque mon portrait sur papier noir.

Nous prenons maintenant la direction de Douarnenez où nous déjeunons dans un restaurant donnant sur la plage.

Nous voici à la Pointe du Raz. La mer est calme. Nous marchons en file indienne dans le chemin qui mène à l'extrémité des rochers déchiquetés. Gare au faux-pas car, parfois, nous surplombons des crevasses meurtrières ou de sombres précipices écumeux. A droite, nous découvrons la presqu'île de Crozon et, en face, nous distinguons l'île de Sein dans un nuage de brume. Au loin, la mer paraît bleu-marine, plus près, là où elle se jette contre un flût rocheux, elle devient bleu-clair et à nos pieds nous la voyons vert-foncé.

J'aime beaucoup le site sauvage de la Pointe du Raz et mon oncle et ma tante étaient ravis de cette longue randonnée.

THIERRY LEBRETON CM2



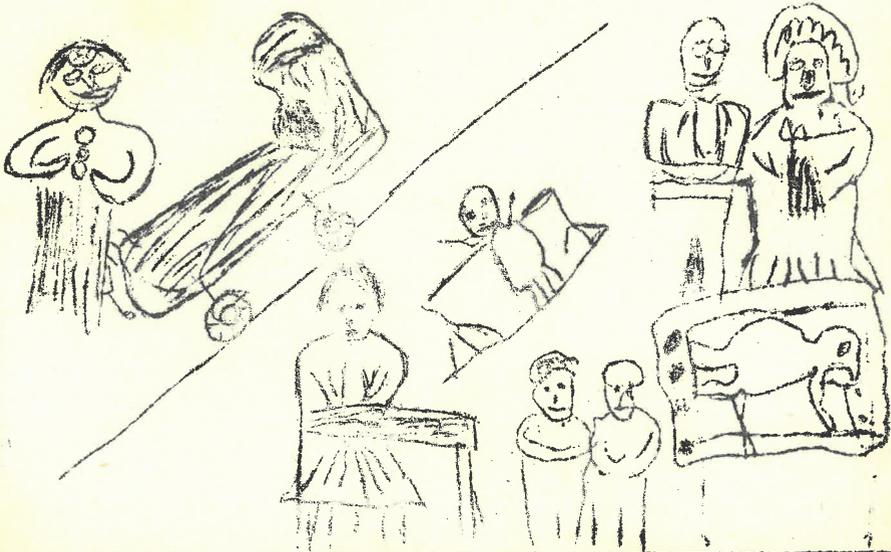
MON NEVEU

Il est né à Lannion. A la clinique, les visites d'enfants n'étaient pas autorisées; j'ai fait seulement sa connaissance chez lui, à Plounévez-Moédéc. Parfois, nous le promenions; c'était moi qui poussais le landau.

Ma maman a été hospitalisée à Guingamp plusieurs mois et nous n'avons pas vu souvent David pendant cette période.

Jacqueline est maintenant rétablie alors elle vient de temps en temps jusqu'à Kerléron. Samedi, elle était là avec son mari. David a onze mois. Il a beaucoup de cheveux. Il claque des mains et rit aux éclats. Il est comique. Il ne marche pas encore seul mais il se tient au banc. Il a six dents.

THIERRY GOANT CML



PAUVRE POLLUX

A onze heures, Mme Chiquet m'annonce tristement: "Didier, ton chien Pollux a été tué!" J'ai pleuré jusqu'à midi et aussi à la cantine. Je suis un peu responsable de sa mort car j'aurais dû peut-être le raccompagner à sa niche. En effet, ce matin, il m'a suivi sur le chemin de l'école. Il jouait avec le chien du vétérinaire et il n'y a rien eu à faire pour le faire rentrer. Il aurait dû être à l'attache mais il avait cassé son collier. Cette escapade lui a été fatale. C'était un chien nerveux, un fox-terrier de quatre ans, au pelage blanc et noir, un bon chasseur. J'ai beaucoup de peine, papa aussi.

DIDIER LINCOT CML



Notre voyage à Ouessant

Nos impressions:

Le trajet entrain jusqu'à Brest, je l'ai trouvé rapide. Les couloirs étaient étroits. Je me plaisais dans l'express. Sur le "Bugel-Eussa," nous avons eu un peu froid mais nous avons installé notre duvet sur nos genoux. La cantine de l'école où nous nous installons est bien petite! Nous mangeons à dix-sept à la même table! Je croyais que la montée des 250 marches du phare de Créac'h serait épuisante, mais non. Mes jambes étaient encore assez légères pour la marche.

Ce voyage m'a beaucoup intéressé. Il aurait fallu pouvoir rester plus longtemps pour tout visiter.

DIDIER COANT CM2

Quel bruit dans le "Bugel-Eussa"! Je voudrais bien habiter à Ouessant parce que là-bas, les gens ont l'air calme; mais je n'aimerais pas avoir mes bêtes en liberté de peur qu'elles se noient! Je n'avais encore jamais vu un moulin à vent. Ce n'est pas très grand. Que les routes sont étroites à côté de celles de Guerlesquin! Je ne regrette pas d'être allé à Ouessant. Le séjour y a été agréable mais trop court.

FRANÇOIS LE GUEN CM2

C'était la première fois que j'allais à Ouessant et dans une île. Je n'avais jamais vu de phare non plus. C'était très joli de voir la mer se jeter contre les rochers! On aurait dit des jets d'eau! Et les moutons! J'aurais bien voulu rester à Ouessant pour jouer avec les moutons. Et pourtant, si j'avais des moutons, j'aurais peur qu'ils se noient ou se tuent entombant sur les rochers! Je suis bien content d'être venu avec ma classe à Ouessant; j'ai surtout apprécié le phare, le bateau et le train.

DANIEL LE ROUX CM2